



SÉPAND DANESH

TEXTE DE LAURENT BACHLER

Quand des scènes de guerre vieilles d'un quart de siècle (Iran-Irak 1980-88) n'investissent pas la toile et que «la vie simple et tranquille» semble pour recouvrer ses droits, il s'y glisse un détail qui la menace ou la dément. Rien ne peut faire que ce qui a été n'ait pas eu lieu et que la mémoire des vivants n'en soit pas hantée.

Pierre Bergounioux

LE BAL DES MASQUES

L'entrée dans l'espace de l'exposition est comme un piège pour l'esprit.

La première oeuvre qui nous accueille nous porte dans le monde de l'enfance. Un jeune garçon, installé dans une cabane, semble suivre une histoire qui se déroule à l'extérieur. Un chat à lunettes est bien occupé avec un renard rusé. Chacun de ces personnages dissimulent derrière son dos une pomme. Et entre eux, se trouve un panier vide. Nous sommes pris immédiatement dans le monde de la fable, des histoires d'animaux qui nous parlent, des leçons de vie pour les enfants. Et tous les enfants comprennent que, derrière ce chat et ce renard, se tiennent en réalité des caractères humains. Ces personnages, ce sont des masques. L'enfant n'est pas dupe de ces masques. En écoutant l'histoire du corbeau et du renard, personne ne s'étonne qu'un renard puisse parler. Tout au long de l'enfance, l'enfant lui-même prend des masques pour jouer. Le masque invite à multiplier les apparences et les rôles. En les mimant, l'enfant apprend à les comprendre. Il apprend en revêtant différentes identités, en jouant différents rôles. En se cachant derrière un masque, en se racontant des histoires, l'enfant se construit une représentation du monde, qui ainsi ne lui est plus totalement étranger. Il trouve même sa place dans ce monde, sous différentes formes. Et nous-même, devant l'oeuvre de Sépand nous nous racontons une histoire. Nous imaginons le dialogue entre le chat et le renard. Et nous laissons



1988 Téhéran, dans la cabane du chat méchant et du renard malicieux 2013

la pomme rouge nous évoquer ces histoires qui nous apprennent à nous méfier des apparences.

Face à cette première oeuvre, nous découvrons un dispositif de fête foraine. C'est un panneau de bois sur lequel est collé une image. C'est une image de deux enfants, l'un, brun, en survêtement bleu tenant par l'épaule un autre jeune garçon, blond, en salopette bleue. Les visages des deux personnages sont absents, découpés. Et la taille de ces enfants a été agrandie pour que les adultes puissent passer derrière ce panneau et mettre leur visage à la place des enfants. On nous invite donc à redevenir enfant. Il est très probable que des adultes se laisseront prendre au jeu, et viendront mettre leur tête sur ces corps d'enfants. Il ne restera plus qu'à prendre une photographie pour que l'illusion et l'apparence fassent leur effet. Tel est le piège. Car, à ce moment précis, nous oublions la leçon des fables. Nous oublions que les apparences sont parfois trompeuses. Nous nous laissons séduire par ces images. Les masques deviennent l'occasion du divertissement. Si les enfants portent souvent des masques pour jouer à être des adultes, les adultes parfois jouent à redevenir enfants.

La confrontation de ces deux oeuvres nous découvre ainsi l'ambiguïté fondamentale des masques : ils nous aident à construire notre identité. C'est par eux que nous nous racontons à nous même le récit de notre vie et que nous découvrons ce que nous sommes, ce que nous pouvons être, ce que nous voulons être. Mais ce sont aussi ces mêmes masques, ces mêmes déguisements, ces mêmes travestissements, qui nous



1988 Téhéran avec *amir-farzan*, huile sur bois, 180x100cm, 2013

conduisent à oublier ce que nous sommes, à cacher ce que nous sommes vraiment. De la découverte de soi à l'oubli de soi, tel est le renversement que mettent en scène ces deux oeuvres.

Un tel renversement ne se fait pas d'un coup. Et nous sommes invités à passer d'une oeuvre à l'autre par une série de tableaux plus petits, qui font en quelque sorte le lien entre ces deux oeuvres. Ces petits tableaux ressemblent à des clichés ou des photos retravaillés à la peinture. Ces vues ont une cohérence. Ce sont des images qui mettent en scène des enfants avec des adultes, probablement leurs parents. Les visages des personnages sont effacés. A moins que l'image soit encore inachevée. Surtout, ce sont des scènes de la vie quotidienne, dans des moments d'insouciance. Ce sont des moments particuliers d'une vie particulière. Qu'ont-ils de si particuliers ces moments ? C'est que ce sont des moments ordinaires. Nous devinons alors que si des moments ordinaires sont des moments très particuliers, c'est qu'ils tirent leur valeur de cette insouciance. Le plus précieux est le plus ordinaire. Mais il faut avoir vécu des temps durs, difficiles et même tragiques



1987 avec mamie, huile sur toile, 24x35cm, 2013

pour se le rappeler. L'enfance de Sèpànd fut marquée par l'histoire conflictuelle et tourmentée de l'Iran. On peut donc voir ces images comme une représentation autobiographique de moments personnels, et deviner derrière eux la toile de fond tragique de l'Histoire. Mais les grands romanciers nous ont appris que l'histoire particulière d'un individu, pris dans la grande Histoire, pouvait aussi nous apprendre des choses sur nous-mêmes. Et parmi ces grands romanciers qui ont su nous livrer toute la complexité de l'âme humaine, il faut incontestablement penser à Proust.

Son oeuvre magistrale et monumentale, *À la recherche du temps perdu*, se clôt par une réflexion sur les masques, pour comprendre les méandres de la mémoire, la cohérence de nos vies et le mystère de la création artistique. Le dernier livre de la Recherche s'intitule *Le temps retrouvé*. Et ce dernier livre se termine par une partie que Proust lui-même nommait «le bal des têtes.» Le narrateur attend dans un salon qu'on le fasse rentrer dans une grande réception. Durant cette attente, il vient de comprendre le mécanisme de la mémoire involontaire. Il comprend que notre vie n'est véritablement la nôtre que lorsque nous nous la remémorons. C'est le souvenir du passé, reconstruit et partiel, qui permet néanmoins de s'approprier le sens véritable de ce que nous avons vécu. On introduit le narrateur dans la salle de réception. Et se produit alors ce que Proust nomme un «coup de théâtre.» Le narrateur ne reconnaît pas, ou à peine, les différentes personnes qu'il retrouve dans cette salle. Au point qu'il s' imagine qu'elles ont revêtu un masque et qu'elles se



1990 à Strasbourg avec Mamad, huile sur toile, 24x35cm, 2013

sont déguisées en vieillards. Chacun semblait «faire une tête», écrit Proust. Pour comprendre que ce ne sont pas là des masques, pour «faire tomber les masques» en quelque sorte, le narrateur doit alors se livrer à un travail de mémoire, pour se remémorer toutes les étapes de la transformation de ce visage et de son vieillissement. Ce sont toutes ces étapes, toutes ces images du passé qui permettent de reconstituer, comme un kaléidoscope de fragments et d'éclats de verre, la personne que nous avons face à nous. Notre identité est une identité éclatée faite de mille et une facettes. Rien ne nous assure que ces mille facettes soient cohérentes et logiques, les unes par rapport aux autres. Rien, si ce n'est la mémoire elle-même.

Cette référence à Proust n'est peut-être pas fortuite. En effet, Sépand Mène actuellement un travail gigantesque qui consiste à recopier intégralement toute La

recherche du temps perdu, en recopiant chaque ligne du livre entre ... chaque ligne du livre. Chacune de ces lignes se trouvent immédiatement doublés par sa copie manuscrite. La page se charge ainsi d'un texte double et dense. Ce n'est alors plus simplement une oeuvre littéraire. Cela devient aussi, sous la plume de Sèpànd une oeuvre plastique, pleine de patience et d'ascèse.



La recherche du temps perdu de Marcel Proust en train d'être réécrite, 2012

D'une oeuvre à l'autre, et en passant, pas à pas, par toutes ces vues du quotidien les tableaux de Sèpànd semblent nous dire : «Souviens-toi de ce que tu as été, mais n'oublie pas que tu n'es plus ce que tu as été.» Une réflexion sur soi-même et sur les autres, une quête de notre identité, un jeu de mémoire, une théorie des apparences et donc de la représentation : tel est le parcours auquel nous invite ce bal des masques. Mais par ces thèmes, par sa richesse et sa complexité, nous devons aussi reconnaître dans ce bal des masques ce qui fait la spécificité même de l'expérience de l'art.

Laurent Bachler



1990, Téhéran, anniversaire, huile sur toile, 27x19cm, 2011



1988 Téhéran chez madame sayi, huile sur toile, 24x35cm, 2013



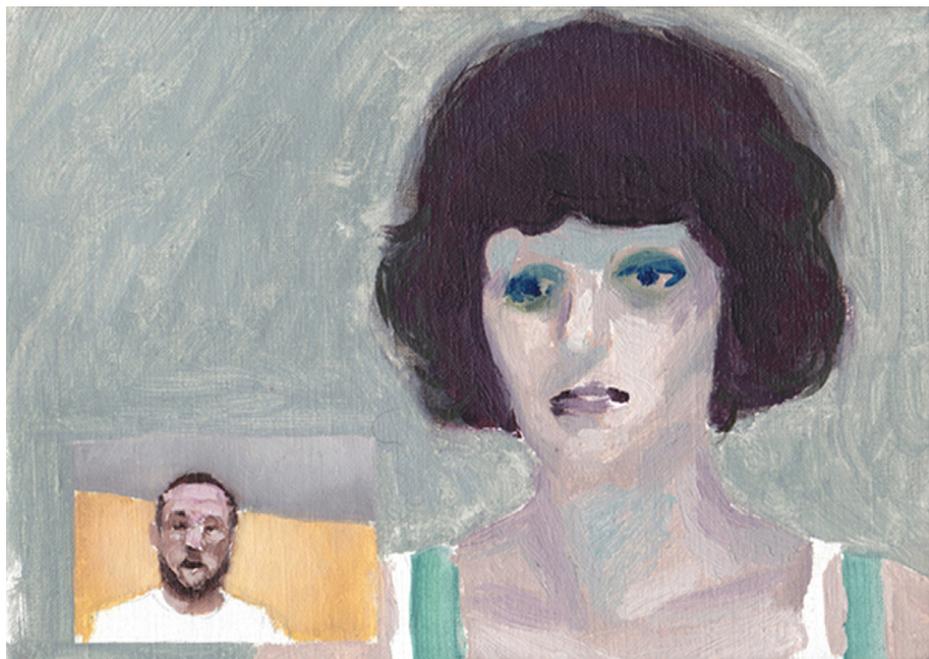
1994, Téhéran, *Goodbye Party*, huile sur toile, 24x35cm, 2013



1990 Strasbourg avec oncle mamad, huile sur toile, 24x35cm, 2013



1982 mission cobra, huile sur toile, 29x27cm, 2012



2010 paris skype avec agnieszka, huile sur toile, 19x27cm, 2012



2008 espagne farzad me raconte son depart precipite, huile sur
toile, 19x27cm, 2012



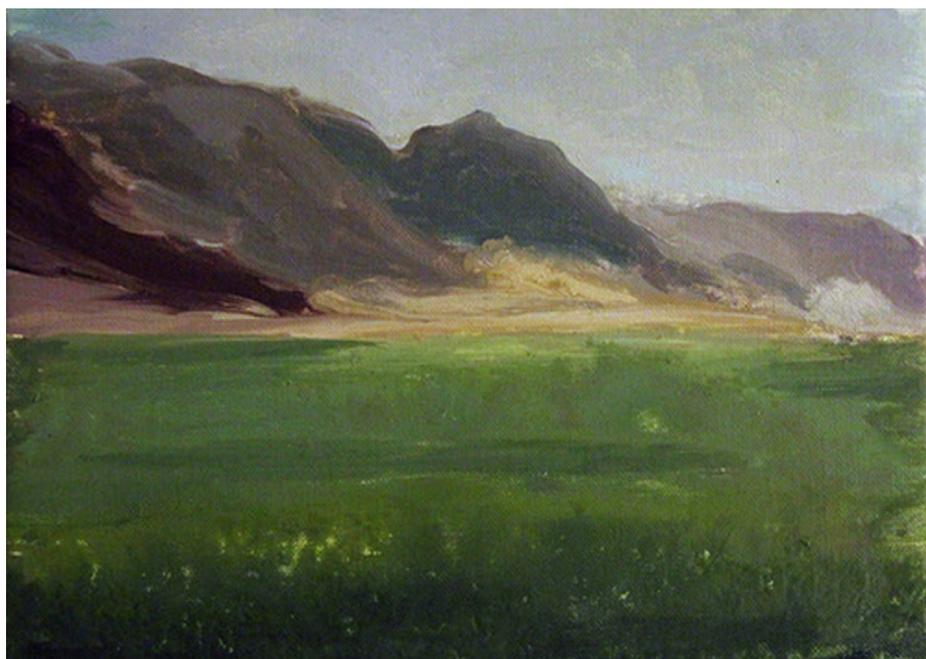
2012, Paris, Carton vide, huile sur toile, 19x27cm, 2013



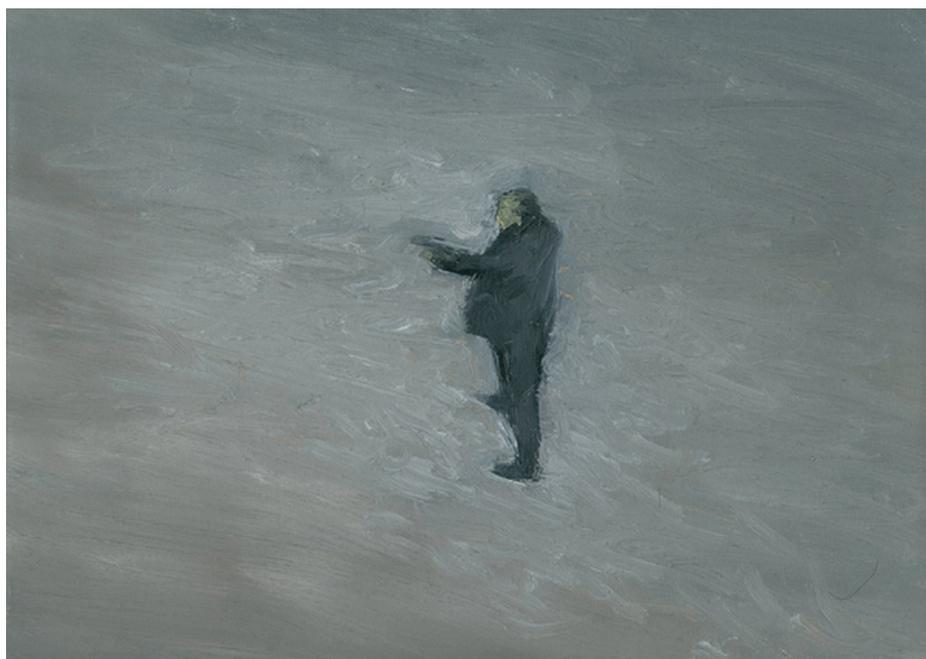
1995 mal de tête, huile sur toile, 19x27cm, 2013



2012, Paris, jouet, huile sur toile, 19x27cm, 2013



1975 Alborz, huile sur toile, 19x27cm, 2011



*2010, téhéran, policier en civil tire sur les étudiant, huile sur
toile, 19x27cm, 2012*



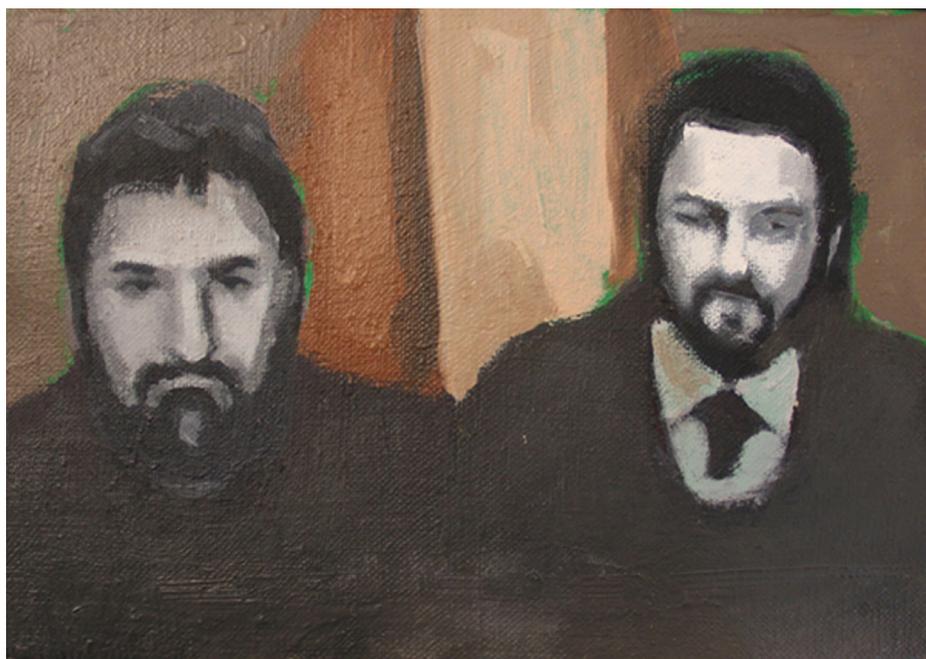
1987, jeep, frontiere Iran-Irak, huile sur toile, 19x27cm, 2013



1984, Khoramshahr, embarquement à l'arrière du camion, huile
sur toile, 19x27cm, 2013



1989 teheran en tenu militaire, huile sur toile, 24x35cm, 2013



1979 *interrogatoire*, huile sur toile, 19x27cm, 2012



1988, Téhéran, bombardement, huile sur toile, 19x27cm, 2013



1994, Téhéran, Goodbye Party, huile sur toile, 19x27cm, 2011



1983 casque, huile sur toile, 24x35cm, 2010

C'est Philippe COGNÉE, qui, lors de l'exposition La Suite qu'il a parrainée à la galerie en 2012 nous a fait découvrir ce jeune artiste choisi parmi ses anciens élèves à l'École Nationale des Beaux-Arts à Paris.

Sépand DANESH, artiste Franco-Iranien, s'inscrit dans le renouveau de la figuration.

Peut-on parler de figuration narrative devant ce travail qui compose autobiographie, questionnement politique, réflexions philosophiques ?

Laissons cette réflexion aux historiens et critiques d'art. Pour notre part, cet artiste singulier, féru d'histoire de l'art, est fasciné par la culture française au point de s'installer dans l'interligne lorsqu'il (re)écrit Proust en le lisant...

Son quotidien est consacré à la création.

Notre choix, le présenter pour faire connaître son travail.

Corinne Lempen Bret